

Tasmane



Powered by The Consumer Technology Association

Reportage TASMANE au CES 2026 - Las Vegas

DAILY #1



François KOEHL

Senior Partner



Marc NOUJAIM

Directeur Architecture



Arthus VIELVOYE

Consultant



L'Édito de François Koehl

Ce premier Daily CES 2026 est pour moi l'occasion de vous souhaiter une très belle année 2026, que je vous souhaite placée sous le signe de l'espoir dans l'avenir et de la réussite dans tous les domaines.

Et si nous rêvions que l'innovation puisse apporter cette dose d'espoir dont nous avons tous besoin ? Pas un espoir béat bien sûr, mais un espoir fondé !

C'est aussi cela que nous pouvons attendre du CES. Découvrir des innovations à toutes les étapes de leur gestation, depuis la première idée jusqu'à la commercialisation. Même si toutes les idées ne voient pas le jour, ce qui est naturel en matière d'innovations, elles restent riches d'enseignements et de rebonds.

Alors, observons et apprenons de ce laboratoire qui, pour ce premier jour, donne une visibilité sur les « tech trends » habituels, le « physical AI » au travers d'une table ronde et de deux acteurs Hyundai et LG ainsi que la vision d'AMD, porteur du Hardware nécessaire au développement de l'IA.

Bonne lecture à tous et très belle année 2026 !

François Koehl

Précautions

Nous tenons à préciser que vous trouverez dans nos Dailys un mix entre les images prises sur place, au CES de Las Vegas, et celles tirées des vidéos et documents fournis par la plateforme « ces.tech » et du visionnage des vidéos, de documents qu'elle publie. Cette deuxième catégorie d'images appartient de droit à leurs propriétaires et sont utilisées, en lien avec la vocation du CES, dans le but d'exposer au plus grand nombre les innovations portées par les marques. Respectant ainsi les propriétaires des droits qui, autant qu'ils soient connus, seront systématiquement cités.

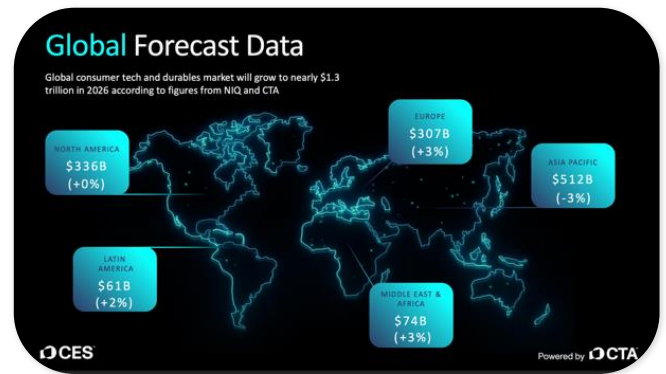
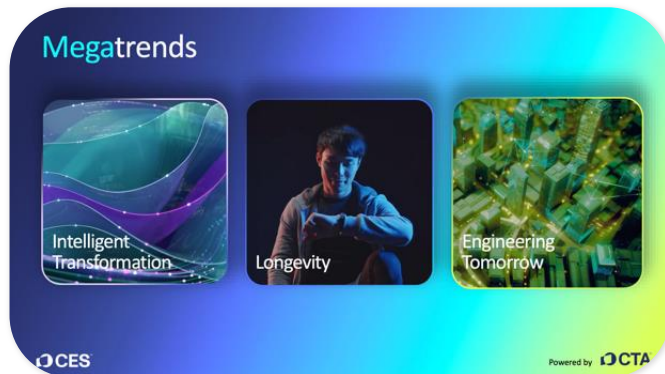


La conférence attendue : les « tech trends ».

Comme chaque année, le CES ouvre ses portes avec la conférence du CTA (Consumer Technology Association), qui présente les grandes tendances technologiques appelées à occuper les allées du salon et les halls de conférence de l'événement.



Brian Comiskey, directeur de l'innovation du CTA, s'est livré à cet exercice comme l'an passé, en rappelant que l'année 2025 a une nouvelle fois démontré que les consommateurs de technologies restent toujours aussi nombreux, tout en adoptant des usages de plus en plus conscients.



Les **trois grandes tendances** ne sont certes pas nouvelles, mais elles continuent d'alimenter les innovations de notre quotidien : **la transformation intelligente, la longévité, et enfin l'ingénierie de demain.**

• La transformation intelligente

L'intelligence artificielle va occuper une place centrale parmi les tendances du salon, passant en un temps très court d'un domaine encore expérimental à un élément devenu essentiel.

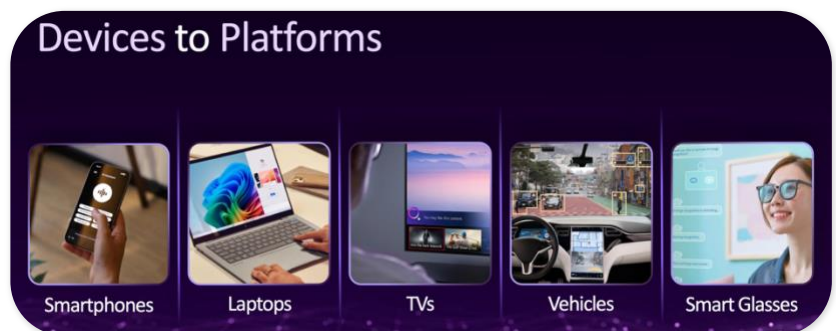
Brian Comiskey a mis en avant les **trois piliers sur lesquels repose la transformation intelligente : la sécurité, la scalabilité et la capacité de simulation**, avec une exigence croissante de proximité avec les caractéristiques du monde réel.

Sur la base de ces trois piliers, l'IA se décline sous de multiples formes. L'agentique constitue naturellement le cœur des dynamiques intelligentes, avec une course à plus d'autonomie, et s'étend à des secteurs entiers, à travers des approches de type vertical AI, avec une présence particulièrement marquée dans le secteur industriel.



Ce dernier est en effet fortement impacté par la révolution de la robotique, laquelle pourrait toutefois se révéler être une succession d'évolutions prudentes. Celles-ci visent avant tout à éprouver la cohabitation entre l'homme, l'IA et les automates, qu'il s'agisse de robots humanoïdes ou de véhicules autonomes pilotés par des modèles toujours plus avancés.

La grande évolution dans le domaine de l'IA réside avant tout dans la volonté de dépasser l'appareil intelligent pris isolément pour entrer dans une logique de plateforme impliquant l'ensemble d'un écosystème. Smartphones, ordinateurs, télévisions, lunettes connectées ou encore véhicules autonomes ne sont plus envisagés individuellement, mais dans une approche globale visant également à transformer leurs interactions avec le monde qui les entoure, ouvrant ainsi de réelles opportunités d'évolutions croisées, de nouveaux revenus et de partenariats guidés par le bon sens.



• La longévité



La tendance de la longévité n'est pas nouvelle. Déjà abordée lors de la conférence Tech Trends du CES de l'année précédente, sur des axes très similaires, elle apporte néanmoins son lot de nouveautés.

Les objectifs demeurent inchangés : **viser une vie plus longue, en meilleure santé, sur le plan médical, avec une qualité de vie accrue, au sein d'environnements plus sains et vécus en pleine conscience.** La dynamique actuelle s'oriente ainsi vers une « dataification » du consommateur et de son environnement, reposant sur un usage plus pertinent des données et de leur captation.



• L'ingénierie de demain



L'ingénierie de demain consiste à concevoir dès aujourd'hui les fondations d'un **avenir plus intelligent, plus durable et profondément interconnecté.**

Cela implique de repenser la mobilité, portée par des plateformes intelligentes, la personnalisation des usages et des partenariats stratégiques avec les acteurs de l'industrie automobile, du cloud et des solutions logicielles. Conduire ne se limite plus au simple déplacement : il s'agit désormais d'une interaction continue entre la technologie, les données et les services.

Au cœur de cette transformation se développe un écosystème électrique global, intégrant les avancées en matière de technologies de batteries, les réseaux de recharge et l'émergence de communautés intelligentes, capables d'optimiser les ressources et de réduire leur impact environnemental.

Parallèlement, **une nouvelle révolution industrielle s'opère dans des secteurs clés tels que la construction, l'agriculture et les services municipaux.** L'automatisation, la connectivité et l'innovation technologique redéfinissent les modes de production, de gestion et d'exploitation à grande échelle.

La chaîne alimentaire est également repensée, de la production à la distribution, en interrogeant en profondeur la manière dont la nourriture parvient jusqu'à notre table.



Enfin, se dessinent les infrastructures du futur, où la blockchain renforce la sécurité et la confiance, le quantique ouvre de nouvelles perspectives de scalabilité, et l'intelligence artificielle, associée à la robotique, permet la simulation, l'anticipation et l'optimisation de systèmes complexes.

L'ingénierie de demain, c'est ainsi l'alliance de l'innovation technologique, de la vision industrielle et de l'impact sociétal pour bâtir un futur durable, performant et profondément humain.

Transforming Industries with Physical AI

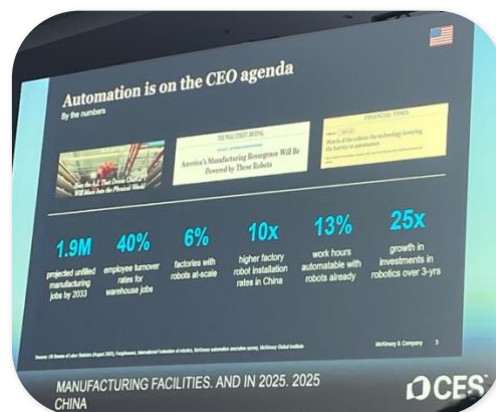
Une table ronde organisée par McKinsey avec GM Automotive, Boston Dynamics, General Motors et GoogleDeepMind

• Transforming Industries with Physical AI

De l'IA numérique à l'IA physique : des robots spectaculaires aux robots utiles

Avec la robotique, l'IA change de nature. Elle quitte le monde du logiciel pour entrer dans le monde physique, un environnement fait de contraintes, d'imprévus et d'interactions humaines. Cette transition impose de nouvelles exigences : sécurité, fiabilité, compréhension du contexte réel.

Dans ce cadre, les démonstrations spectaculaires comptent peu. La valeur industrielle ne se trouve pas dans les robots "impressionnants", mais dans les robots utiles, capables d'exécuter des tâches simples, répétables et imparfaites. L'enjeu n'est pas l'effet wow, mais l'impact opérationnel.



Pourquoi la robotique revient maintenant et pourquoi ce sera progressif

Si la robotique revient au centre des priorités industrielles, ce n'est pas par effet de mode. Pénurie de main-d'œuvre, vieillissement de la population, tensions géopolitiques et pression sur la compétitivité rendent l'automatisation de plus en plus incontournable.

Pour autant, il ne faut pas s'attendre à une révolution immédiate. La robotique avance par cas d'usage, à mesure que le hardware, la sécurité et les modèles atteignent un niveau industriel. La transformation sera lente, incrémentale, mais difficilement évitable.

L'IA permet enfin d'aborder le monde « imprévisible »



Jusqu'ici, les robots excellaient dans des environnements parfaitement standardisés. La moindre variation rendait l'automatisation complexe et coûteuse. Les avancées en IA changent cette donne : les robots peuvent désormais percevoir leur environnement, analyser des différences et apprendre dans le temps.

Cela ouvre la voie à l'automatisation de tâches longtemps jugées trop variables ou trop humaines, notamment dans l'assemblage et la manutention. Pas encore une polyvalence totale, mais un élargissement réel du champ des possibles

Le principal frein reste humain, pas technologique

Le facteur limitant de la robotique n'est pas la performance des machines, mais la confiance des humains. L'acceptation d'un robot dans un environnement de travail prend du temps souvent plusieurs années et repose sur la répétition de comportements fiables et lisibles.

Un robot techniquement avancé mais imprévisible sera rejeté. À l'inverse, un robot compréhensible, même limité, peut être adopté. L'intégration humaine est donc un enjeu central, souvent sous-estimé.

Pourquoi les humanoïdes font partie du débat

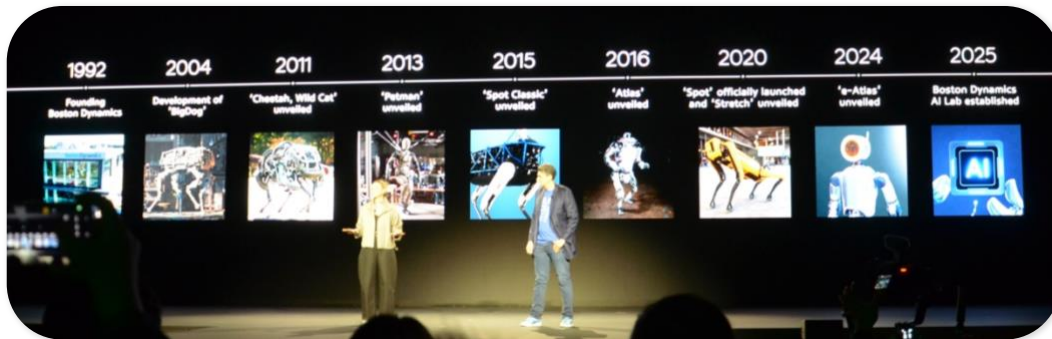
Le retour des humanoïdes s'explique moins par la science-fiction que par l'ergonomie. Les humains comprennent intuitivement les corps humains : gestes, postures, intentions. Cette lisibilité facilite l'interaction, la sécurité perçue et la confiance.

Les humanoïdes ne sont pas une finalité, mais une piste pour améliorer la collaboration homme-robot dans des environnements partagés, où la compréhension mutuelle est clé.

Hyundai, la concrétisation du robot industriel et une première annonce mondiale

• Boston Dynamics, plus que jamais présent sur la robotique

Pour illustrer le propos précédent, quoi de mieux que « Boston Dynamics ». C'est la marque mise en avant



pour la conférence de presse de Hyundai. Le groupe a racheté Boston Robotics en 2021 et cette acquisition avait déjà fait beaucoup parler d'elle. Boston Robotics, ce sont notamment les robots qui avaient marqué les esprits en réalisant des pirouettes arrière, une prouesse technologique impressionnante pour des machines.

• SPOT, le robot "4 pattes"



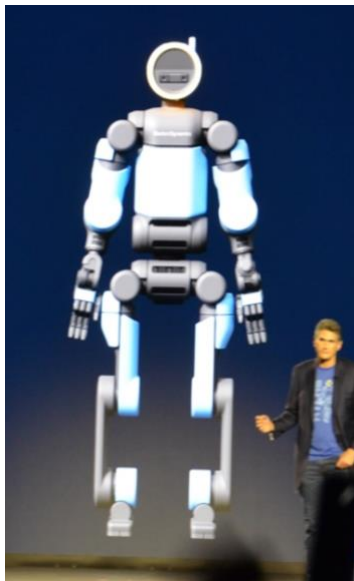
Hyundai a présenté les évolutions récentes en insistant sur l'importance du partenariat dans ce type de développement, ainsi qu'en insistant sur une des idées phares de ce CES que **le robot deviendra un compagnon du quotidien**. Le robot quadrupède, qui évoque la posture d'un chien, s'appelle Spot. Il est déjà très utilisé dans des contextes industriels et c'est un succès commercial.

• ATLAS, le prototype

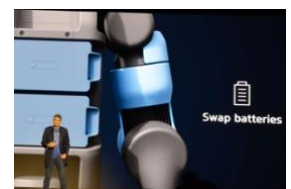
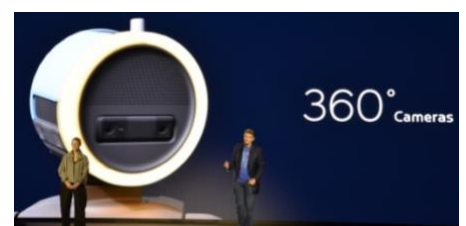
Mais Hyundai avait plus que cela, la démonstration du prototype Atlas, qui se précise aujourd'hui et gagne encore en finesse ; la précision de sa marche est étonnamment humaine, avec un léger balancement presque naturel, donnant l'impression qu'une présence humaine habite le robot. C'est là une véritable signature de Boston Robotics : **la capacité à reproduire les caractéristiques complexes de la marche humaine**. Même si Atlas reste pour l'instant un prototype, l'annonce faite aujourd'hui est claire : ce prototype est destiné à devenir un produit.



• ATLAS, le passage en produit



Passant de Prototype à Produit, Hyundai a rappelé les trois mots-clés indispensables pour qu'un robot accède au statut de produit : **la sûreté (safe)**, **la fiabilité (reliability)** et **la prévisibilité (predictability)**.



• Au cœur de la robotisation, les DATA et le “robot as a service”



Hyundai a également précisé que la réussite de ce type de robot industriel nécessite un volume considérable de données. Or, Hyundai dispose pour cela d'un stock unique de données, issu d'un groupe global déjà présent dans de nombreuses industries, ce qui lui

permet d'être quasiment autonome dans la production de données industrielles destinées à l'entraînement des robots. C'est dans cette logique qu'a été créé **RMAC, le nouveau centre d'apprentissage des robots**. L'objectif n'est pas seulement de simplifier les tâches, mais surtout de garantir que les robots aient été correctement entraînés pour les réaliser.

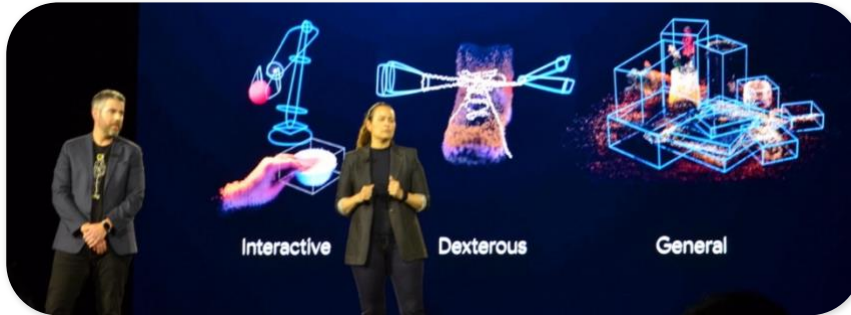
Enfin, pour permettre à Atlas d'être piloté par la voix, Hyundai a noué un partenariat avec Google DeepMind. Grâce à cette collaboration, **le robot est désormais capable de comprendre et d'apprendre selon des logiques proches de celles de l'humain**, illustrant une nouvelle étape majeure dans l'interaction homme-machine.



Le modèle cible va clairement vers le « Robot as a Service » et couvrira des applications précises.

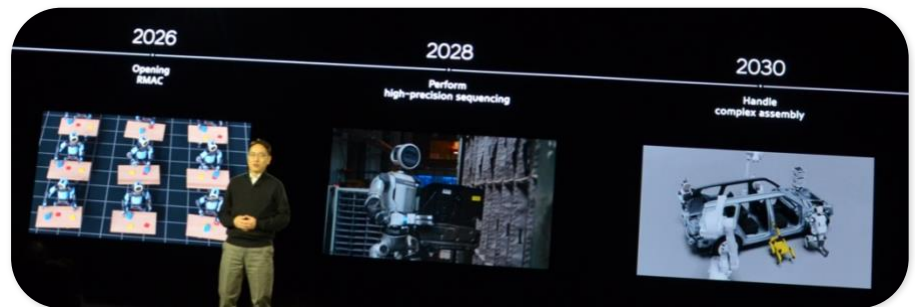


• Le partenariat avec Google pour gagner en “intelligence”



Le partenariat avec Google DeepMind a été scellé pour permettre à Atlas d'être doté de la parole et d'améliorer sa compréhension du contexte ambiant et sa capacité à mener des tâches complexes.

Le lancement de la production d'Atlas est attendu à partir de 2026, avec un premier périmètre d'usage prévu en 2028 sur des tâches ciblées, avant d'aborder des missions beaucoup plus complexes à partir de 2030.



■ LG, un acteur qui passe de la maison à la gestion de l'espace et prône le "0 labor home"

● Pour LG l'IA est bienveillante

LG a poursuivi sur le message de l'an dernier en parlant « **d'IA bienveillante** » (Affectionate AI). En complément, le mot d'ordre était que **l'innovation doit être en accord avec chacun** (Innovation in tune with you).

Pour donner un peu de contenu à l'IA bienveillante, abordons le concept de **l'Ambient Care**, qui correspond à un ensemble de services visant à assurer un maximum de bien-être et de sécurité aux habitants de la maison.

● La maison est un vaste écosystème qui interagit



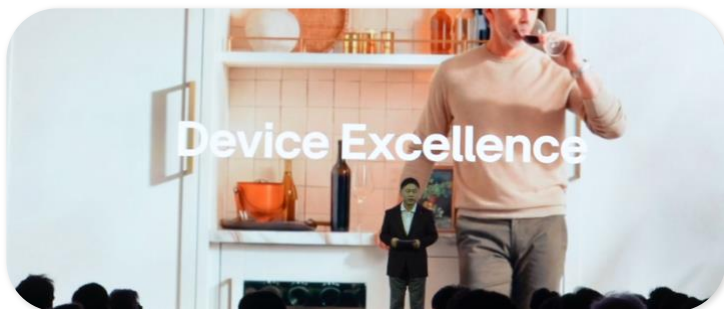
Le point de départ est la maison : LG perçoit **la maison comme un écosystème complet** dans lequel peuvent s'intégrer de nouvelles solutions.

L'objectif principal reste de **redonner du temps aux utilisateurs** et d'éviter que les tâches ménagères ne soient vécues comme des contraintes. La volonté de LG a donc été de repenser tout ce qui compte réellement afin que des solutions, comme les robots, puissent prendre en charge les autres tâches sans valeur ajoutée.



C'est la définition que LG donne au « **Zero Labor Home** ».

• Appuyé sur l'excellence de ses équipements qui deviennent des « Agents Appliance »



L'un des points forts de LG réside dans l'excellence de ses équipements, à partir desquels l'entreprise construit cet écosystème domestique.

Elle s'appuie notamment sur LG ThinQ et WebOS, deux éléments centraux dans la gestion de ces écosystèmes.

Les équipements deviennent ainsi de véritables « agent appliances », orchestrés par un système LG. Cette vision se compose d'agents spécialisés apportant des fonctionnalités variées portées par des agents robotisés comme...



... les aspirateurs, les appareils réalisant des tâches simples (porter un plateau...), les robots humanoïdes ou encore les robots dédiés à la gestion de l'espace.

L'espace constitue un point clé pour LG, qui étend son expérience de la maison vers la mobilité et l'industrie. C'est ce que l'entreprise appelle le « AI-driven experience ».

• La nouvelle LG Wallpaper TV ne fait « que » 9 mm et l'IA devient le « concierge IA »

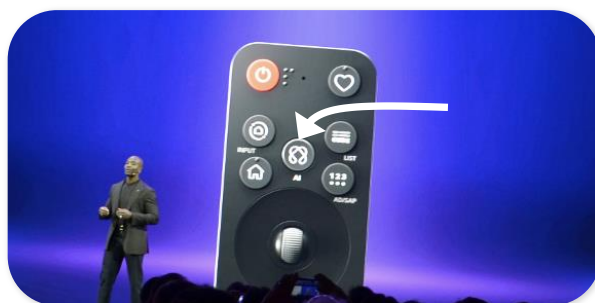
Un détour s'impose également par la télévision : le nouveau LG Wallpaper **impressionne par son épaisseur de seulement 9 mm et par l'absence de câble** grâce à la technologie wireless de LG. Il donne l'impression d'un poster mural en couleurs, tout en étant une télévision complète, intégrant micros et haut-parleurs sans compromis sur la qualité.



Cette performance est rendue possible par la nouvelle puce Alpha 11, un processeur d'intelligence artificielle dont la rapidité et la puissance poursuivent une progression remarquable.

Lorsqu'une technologie atteint un certain niveau de maturité sur un marché, un bouton lui est dédié sur la télécommande (ce qui fut le cas de Netflix par exemple).

LG intègre ainsi un bouton dédié à l'intelligence artificielle, appelé **concierge IA**. À partir de là, l'utilisateur peut accéder directement à l'intelligence artificielle comme à un canal totalement intégré à la télévision.



• L'intégration sécurisée

L'excellence des équipements orchestrés permet de créer une connexion fluide, organisée et sécurisée par **LG Shield, la solution de sécurité de LG**.

Tout cela est rendu possible grâce à une solution globale et fluide, avec une box centrale, LG Sync On, une application LG Sync Up en constante évolution, et le LG Sync Care, qui prend en charge tout ce qui concerne la gestion et le soin des usages.

Revenons au LG Shield. Il s'agit d'un système complet proposant un ensemble de services précis, illustrant l'importance stratégique de ce sujet pour LG et la réponse apportée.

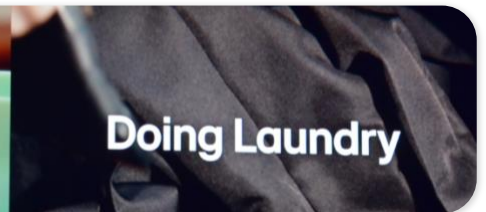


• La robotisation pour les tâches que l'on ne veut pas faire



LG s'appuie sur sept années d'expérience déjà acquises en matière de robotisation et souhaite aller plus loin dans le « vision-Language-Action ». Pour cela, **l'entreprise s'entoure de partenaires**, montrant que le partenariat est un levier essentiel pour accélérer l'apprentissage de ses robots.

En montrant son robot CUID en action, LG a démontré que trois grandes fonctionnalités étaient en cours de préparation pour une intégration future : la préparation des repas, la lessive et le rangement dans les armoires.



En conclusion, le message porté par LG est clair : **le robot est appelé à devenir un véritable collaborateur de l'humain.**



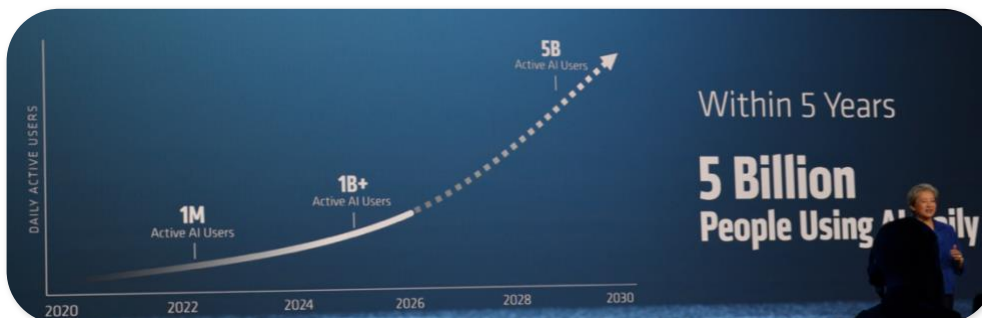
• AMD : la course au calcul comme nouvelle frontière de l'IA

AMD, par la voix de Dr Lisa SU, réalise plus qu'une démonstration de modèles d'IA, mais une affirmation beaucoup plus fondamentale : **le véritable goulot d'étranglement de l'IA demeure la capacité de calcul**. À mesure que l'IA s'étend à tous les domaines — du texte à la biologie, de la création à la robotique — la computation devient l'infrastructure critique sur laquelle repose tout le reste.

AMD se positionne précisément à cet endroit : fournir la puissance de calcul nécessaire pour permettre aux IA d'atteindre leur plein potentiel, quels que soient les usages, les échelles ou les environnements.

• Plus d'IA, c'est surtout plus de calcul

Un message est revenu comme un refrain, notamment chez OpenAI : "we need more compute". Le passage vers des IA agentiques, capables de travailler pendant des heures voire des jours, change radicalement les besoins. Chaque nouvelle fonctionnalité, chaque nouveau modèle, se traduit par une bataille interne pour l'allocation des ressources de calcul.



La croissance est vertigineuse : le volume de calcul nécessaire a été multiplié par trois chaque année. À terme, **la puissance de calcul deviendra un facteur directement lié à la productivité, au PIB et à l'amélioration de la qualité de vie**.

Le central n'est plus seulement de créer des IA plus puissantes, mais d'arbitrer l'allocation des ressources de calcul nécessairement limitées pour maximiser leur impact sur l'humanité.

Pour donner une image, l'IA utilisait 1 zetta flop en 2022, 100 zetta flops en 2025 et il faudrait plus de 10 yotta flops pour mettre l'IA partout et pour tout le monde, soit 10.000 fois plus qu'en 2022 !

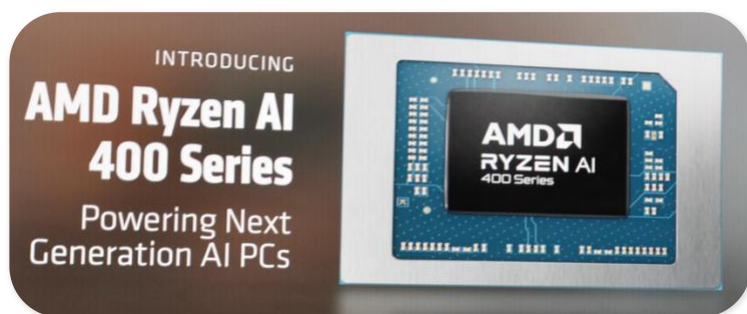
• Un portefeuille pensé pour tous les visages de l'IA

La stratégie d'AMD repose sur un principe clair : l'IA n'est pas monolithique. Les besoins d'un cloud hyperscale, d'un laboratoire de recherche ou d'un PC personnel sont radicalement différents. AMD construit donc un portefeuille couvrant l'ensemble du spectre.



Côté infrastructures lourdes, conçu avec des acteurs majeurs comme Meta, **le nouveau rack Helios vise les hyperscalers, l'Enterprise AI et la Sovereign AI**. Il incarne un saut de performance destiné aux data centers qui alimentent les IA les plus exigeantes.

À l'autre extrémité, **AMD pousse l'IA au plus près des utilisateurs, avec le AMD Ryzen AI Max** capable d'exécuter localement des modèles atteignant 200 milliards de paramètres. Génération d'images et de vidéos, transcription en temps réel, agents proactifs : l'IA quitte progressivement le cloud pour s'installer dans le computing personnel.



• Simuler le monde avant de le générer

Un autre fil conducteur fort de la keynote est le **basculement de la génération vers la simulation**. Avec des



acteurs comme Luma AI ou World Labs, l'objectif n'est plus seulement de produire des pixels (images, vidéos), mais de modéliser des mondes entiers (mapping 3D, physiques, interactions) pour ensuite en extraire images, vidéos ou expériences.

L'image (source youtube.com) montre la génération en quelques minutes d'un monde complet à partir de quelques photos ou dessins généré par World Labs.

Cette logique est centrale pour le "physical AI" : **avant d'agir, une machine doit pouvoir simuler ses actions futures, comprendre son environnement et anticiper les conséquences**. Plus la puissance de calcul est élevée, plus ces simulations deviennent riches, fluides et exploitables en temps réel.

• Calculer pour mieux comprendre le vivant et le réel

La keynote a aussi montré à quel point le calcul est un accélérateur scientifique. En biologie, **l'IA permet de passer d'une recherche réactive à une approche proactive** : simuler l'impact de molécules sur des maladies, réduire drastiquement le nombre d'expériences physiques et raccourcir de moitié les cycles de recherche.

Dans la science et le spatial, avec des partenaires comme Blue Origin, le calcul haute performance permet de simuler le climat, la propagation de maladies ou des phénomènes physiques complexes à une vitesse et une échelle inédites. La science moderne devient indissociable des supercalculateurs.

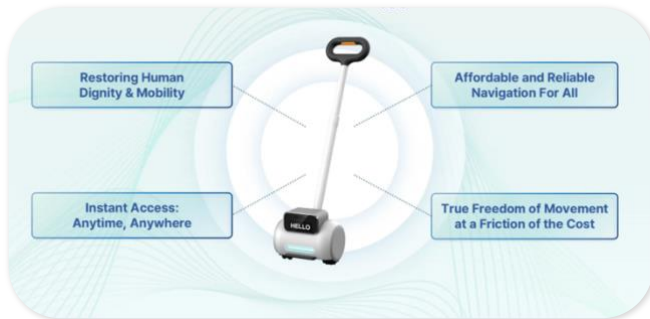
• Rendre la puissance accessible

Derrière cette diversité de cas d'usage, **un message unificateur se dégage : rendre l'IA plus puissante, mais aussi plus accessible**. Qu'il s'agisse de créateurs, de chercheurs, de développeurs ou d'industriels, l'enjeu est de mettre cette capacité de calcul entre les mains du plus grand nombre.

AMD raconte ainsi l'histoire d'une économie de l'IA où la puissance de calcul devient la ressource stratégique centrale — et où la question clé n'est plus ce que l'IA peut faire, mais jusqu'où nous pouvons lui donner les moyens d'agir.

Le coin des Awards et des innovations

• Bedivere - Le compagnon de mobilité autonome pour les personnes malvoyantes



Quand la technologie se met au service de la résolution de problèmes humains universels, on assiste à l'émergence de solutions comme Bedivere.

Présenté comme **un véritable compagnon de mobilité pour les personnes malvoyantes**, cet appareil surmonte les limites liées à la rapidité de calcul et de raisonnement de l'intelligence artificielle et sa capacité à en traduire les résultats en action physique et en temps réel.

Il s'agit du principal défi des modèles VLA (Vision – Language – Action) en environnement non contraint, résolu par le groupe coréen AidALL grâce à son architecture d'IA propriétaire – SRC (Self-Referenced Control) –, qui **agit comme un cervelet artificiel** permettant un contrôle du robot en temps réel.

“La concurrence actuelle dans le domaine de l'IA se concentre sur la création d'un cerveau pour les robots, mais nous construisons le cervelet qui permettra le mouvement dans le monde physique sous les commandes du cerveau.” Jepil KIM, CEO d'AidALL.

• bi-O Biohacking Lens – L'allié des porteurs de lunettes !



Les lunettes bi-O Lens sont les alliés de tous ceux pour qui, le confort des yeux est une véritable préoccupation. Son système adaptatif, permet, d'un simple effleurement de la main, de passer les verres de jaune le matin, à rouge le soir. Ce système de cristaux liquides prismatiques **permet de gérer l'exposition des yeux à la lumière**, tout au long de la journée, et ainsi maintenir un rythme circadien normal. Il est important de noter que l'exposition quotidienne à la lumière peut influencer positivement, ou négativement sur les performances cognitives. Ainsi, en plus du confort, de bienfaits pour la santé oculaire, Chamelo mise également sur le style, de quoi ravir le plus grand nombre !

• Bambini Kids – Un grand pas en avant

Cosmo Robotics revient avec le premier exosquelette motorisé destiné aux enfants entre 2.5 et 7 ans. Leur proposition ? Un exosquelette portable, **permettant aux enfants atteints de troubles neurologiques de marché à nouveau**. L'exosquelette Bambini Kids fonctionne grâce à 8 moteurs, dont un au niveau de la cheville permettant un déplacement plus physiologique et une meilleure mobilité. Avec cet exosquelette, l'enfant peut se déplacer d'avant en arrière, mais également de gauche à droite, ce qui représente une grande avancée. La marche en avant est souvent le seul mouvement permis par ce genre de robot de rééducation. Cosmo Robotics tient à personnaliser au maximum son produit à l'enfant. Il est possible (et nécessaire) d'adapter la longueur de foulée, ou encore la vitesse de déplacement. L'enfant est ainsi plus autonome et pallier un minimum, le trouble neurologique de la marche.



• Forerunner 970 – L'analyse poussée de la foulée

Quel coureur n'a jamais rêvé d'avoir à son poignet, ses statistiques de courses à pied, sa musique, son GPS, son téléphone, sa lampe torche et son kinésithérapeute du sport ? C'est la promesse qu'a fait Garmin en révélant sa nouvelle Forerunner 970, qui va encore plus loin. Première révolution ? Un écran AMOLED pour une lecture plus simple et un confort optimal. Avec cette montre, le coureur va pouvoir améliorer sa technique de course à pied avec l'analyse de foulée ou bien le calcul de la tolérance de course. Ainsi, **grâce aux données relevées par sa montre, le sportif va pouvoir adapter son entraînement**, développer des séances spécifiques et suivre une trace GPS précise, bien pratique pour les sorties longues ou dans des endroits pas encore explorés, comme la forêt. D'ailleurs, nouveauté bien pratique, une lampe torche LED va permettre d'être bien visible ainsi que de correctement s'éclairer lors de sorties nocturnes, et ainsi garantir la pleine sécurité du coureur.



• AEON – Le robot industriel d'Hexagon

Le robot AEON, du groupe suédois Hexagon, est un robot humanoïde pensé avant tout pour l'industrie. Il intègre les fonctions classiques des robots industriels : capable de trier, d'inspecter, de numériser ou encore de scanner des pièces.

La mise au point du robot a été fortement accélérée grâce à l'application Isaac Sim de Nvidia. Cette technologie lui a permis de gagner plusieurs mois en phase d'apprentissage et de mise en œuvre, en simulant des situations complexes avant même son déploiement réel.

AEON est un robot humanoïde aux dimensions très proches de celles d'un être humain, il pèse environ 60 kg, peut porter jusqu'à 15 kg de charge et se déplacer à une vitesse pouvant atteindre 8 km/h. Ces caractéristiques lui permettent d'évoluer efficacement dans des environnements industriels conçus à l'origine pour l'homme.



Plusieurs innovations majeures composent ce robot. **Il dispose notamment d'une « conscience » de son environnement** grâce à un ensemble de capteurs avancés. Il est également capable de produire une visualisation rapide en 3D de ce qu'il perçoit, le tout accessible en temps réel via le cloud. Enfin, la gestion intelligente de ses batteries lui permet de fonctionner de manière continue,

renforçant ainsi sa pertinence pour un usage industriel intensif.

AEON s'inscrit et confirme la tendance d'une nouvelle génération de robots actuellement en cours de mise au point, un mouvement d'ailleurs largement encouragé par des acteurs majeurs du secteur, dont TESLA. Il démontre également la force de l'offre Nvidia qui n'est pas seulement portée par le Hardware de ses GPUs mais bien par sa gamme software pour en permettre le déploiement au plus grand nombre.